

LU POUR VOUS Les soins intensifs, facteur de risque de gestes auto-agressifs?

Une étude de cohorte faite au Canada entre janvier 2009 et décembre 2017 a comparé le devenir des patients après une hospitalisation aux soins intensifs. Les séquelles connues pour ces patients (syndrome post-soins intensifs) comprennent une faiblesse musculaire, une fatigue importante, des douleurs diffuses

et des troubles de la concentration. Cette étude s'est intéressée au risque de suicide ou de gestes auto-agressifs après un passage aux soins intensifs. Durant les années d'étude, tous les patients ayant été hospitalisés en Ontario ont été catégorisés entre ceux passés par les soins intensifs et les autres. Les investigateurs ont

ensuite regardé le taux d'incidence de mortalité par suicide ou de séjour ou passage à l'hôpital suite à un geste auto-agressif. Parmi les patients étant passés par les soins intensifs, 1,5% ont par la suite commis un geste auto-agressif (durant les années d'étude), résultant ou non en un décès, versus 0,9% chez les patients n'étant pas passés par ce service. Ce risque augmenté pour les patients après un séjour aux soins intensifs était présent quasi immédiatement après la sortie de l'hôpital et persistait dans le temps. De plus, l'étude montre que la population de patients à risque d'un geste auto-agressif était assez différente de celle typiquement touchée par le syndrome post-soins intensifs: plus jeunes, avec plus de comorbidités psychiatriques. Un autre

facteur de risque était le fait d'avoir bénéficié d'une ventilation mécanique et d'une dialyse.

Commentaire: Cette étude est intéressante pour les médecins de premiers recours car ce sont généralement eux qui vont suivre ces patients après leur passage à l'hôpital. Leur rôle de prévention est donc important, particulièrement dans les groupes à risque. Un médecin averti en vaut deux!

Dre Salomé Leuzinger

Unisanté, Lausanne

Coordination: Dr Jean Perdrix,

Unisanté (jean.perdrix@unisanté.ch)

Fernando SM, et al. Suicide and self-harm in adult survivors of critical illness: Population based cohort study. *Br Med J* 2021;373:n973.



© istockphoto/PatrickSlezak

CARTE BLANCHE

LE REMÈDE PIRE QUE LE MAL?



Dre Anne Hügli

Chemin de Beau-Soleil 22
1206 Genève
Anne.hugli@bluewin.ch

Depuis 18 mois, le Covid-19 nous poursuit. Il a envahi bien des sphères de notre vie. Il participe à toutes les conversations, il modifie nos lectures, envahit nos Cartes blanches, impose de nouveaux modes de relations sociales. Il nous accapare. Une fois vaccinés, nous pensions prendre de la distance, tenter d'oublier un peu cette pandémie, reprendre un quotidien moins canalisé. Et pourtant, cette stratégie

cohérente se heurte à un curieux phénomène: près de la moitié de notre population refuse ou hésite à se faire vacciner. Il y a déjà eu plus de 4,5 millions de morts sur la planète, mais beaucoup de gens ne se sentent pas concernés! Je tombe des nues.

Ce refus de la vaccination, brandi parfois comme un enjeu politique, me rappelle certaines réactions de mes patients, auxquels je propose un traitement adjuvant pour un cancer. Ce concept est complexe: il s'agit de traiter une personne souvent asymptomatique, et de la rendre malade transitoirement pour améliorer son pronostic à plus long terme. Certains craignent plus les effets secondaires du traitement que les conséquences de la progression d'une maladie mortelle. Il faut alors informer, détailler, expliquer, entrer dans le monde des

statistiques parfois et transmettre des convictions. D'une manière particulière, cette étape diffère totalement d'un type de cancer à l'autre, tous les oncologues vous le diront. Proposer un traitement à un patient touché par un cancer du poumon ou du côlon n'a rien de commun avec le dialogue engagé avec une femme atteinte par un cancer du sein ou éventuellement avec un homme atteint par un cancer de la prostate. Ces derniers ont besoin de beaucoup plus de temps et d'explications. Parfois, certains renoncent aux traitements proposés, trop inquiets des effets indésirables. D'autres, persuadés d'être fondamentalement en bonne santé, font confiance à leur corps pour assurer leur guérison. Ils ont très vite oublié que leur organisme venait de faire un faux pas, puisqu'ils ont déclaré un

cancer! Mais, dans le choix d'un traitement, notre responsabilité de médecin est limitée. Une fois informé, au mieux de nos connaissances, le patient a le choix, il prend une décision personnelle qui n'engage que lui. Il s'agit de sa santé. Mais face à la pandémie de Covid-19, le débat est tout autre. L'individu n'est pas seul en cause. Le comportement de chacun implique toute la communauté. Malgré un nombre de cas graves qui a beaucoup diminué, les préoccupations vitales n'ont pas disparu. Les infections concernent aujourd'hui des personnes beaucoup plus jeunes qu'il y a quelques mois et pour la plupart non vaccinées. Même dans des zones rurales, même dans des régions de petites agglomérations, le risque persiste. Le canton de Schwytz en a fait une malheureuse démonstration en octobre

dernier suite à une soirée folklorique. Quelques-unes de mes patientes âgées, réfractaires à se vacciner, me garantissent qu'elles ne sortent presque pas, qu'elles ne prennent aucun risque et pourtant elles s'infectent aussi. Les «anti-vaccins» ont peu d'arguments, ils forment des convictions, qui leur semblent supérieures à toutes démonstrations ou explications rationnelles. En fait, il ne s'agit jamais d'une discussion lorsqu'on se confronte avec une personne réfractaire à s'immuniser. Nous plongeons dans le chaos de l'individualisme forcené, de l'égoïsme. La théorie du complot côtoie la magie. Certains, encouragés par des confrères, se réfugient derrière le manque de recul des données actuelles, qui sont pourtant exceptionnelles, et espèrent «passer entre les gouttes» profitant de la protection vaccinale des autres. Ces personnes n'ont peut-être pas rencontré de jeunes médecins traumatisés par leur expérience professionnelle: lors de la première vague de la pandémie, lorsque les

inconnues sur la maladie étaient encore plus nombreuses qu'aujourd'hui, certains assistants des hôpitaux ont vécu des mois avec la certitude qu'ils allaient mourir de cette affection comme leurs patients. Les personnes «anti-vaccin» n'ont peut-être pas perdu de proche qu'ils n'ont pu entourer dans leurs derniers moments. Et pourtant cette réalité a existé. Ils ont oublié les files d'individus précarisés dans nos grandes villes, qui attendaient un sac de nourriture hebdomadaire. Ils ne réalisent pas l'état chancelant de certains secteurs économiques de notre pays. Les personnes opposées à la vaccination sont comme nous tous noyées dans un flot d'informations contradictoires, souvent fausses. Ils souscrivent aux raccourcis basés sur des anecdotes, alors que les renseignements officiels, tels ceux relayés par l'OFSP (Office fédéral de la santé publique) sont accessibles à tous, très précis et étayés par des travaux de qualité. Ces personnes rejettent aussi la pression sociale qu'elles ressentent et



© istockphoto/Amorn Suriyan

qui s'accroît. Ils estiment qu'on tente d'entraver leur liberté. Malheureusement, seuls les arguments d'ordre financier semblent ébranler les irréductibles de la vaccination, surtout si les tests deviennent payants et le confort du quotidien entravé par des contrôles. S'ils gardent une once de bonne foi, je leur suggère d'écouter le discours du parlementaire

français Claude Malhuet.¹ Il s'est exprimé fin juillet, avec beaucoup d'humour et de pertinence dans un débat au sénat français. Il conclut en soulignant que «la vaccination pour tous c'est la liberté pour tous» et que «le corollaire de la liberté, c'est la responsabilité».

1 <https://youtube/tcOQehqPe6E>

DÉPENDANCES EN BREF Service de médecine des addictions, CHUV, Lausanne

L'usage de substances chez les adolescents a augmenté lors de la pandémie de Covid-19

Cette étude a évalué l'impact de la pandémie sur la fréquence et les schémas de l'usage de substances chez 1054 adolescents canadiens âgés de 14 à 18 ans. Les participants ont complété les questionnaires en ligne concernant l'usage de substances les 3 semaines précédant et les 3 succédant la mise en place des mesures de distanciation sociale liées au Covid-19.

- Le nombre d'adolescents consommant de l'alcool, du cannabis ou vapotant de manière excessive a diminué durant les 3 semaines suivant la mise en place des mesures par rapport aux 3 précédentes.
- Parmi les adolescents avec un usage de substances, le nombre

de jours de consommation d'alcool et de cannabis a augmenté de manière significative (respectivement de 0,76 à 0,96 jours et de 0,94 à 1,1 jours) dans les 3 semaines suivant la mise en place des mesures de distanciation sociale, comparativement aux 3 semaines précédentes.

- L'usage de substances a été le plus souvent solitaire (49%), suivie statistiquement par: une consommation avec les parents (42%), avec des pairs à distance (télécommunication 32%) et avec des pairs en présentiel (24%).

Commentaires: Passer du temps à domicile loin de contacts sociaux est particulièrement difficile pour les adolescents dont les interactions avec leurs pairs sont nécessaires à

leur développement. Cette étude a démontré que, en général, peu d'adolescents ont débuté un usage de substances suivant la mise en place des mesures de distanciation sociale liées au Covid-19, mais que ceux qui consommaient déjà de l'alcool ou du cannabis ont augmenté leur consommation. Il se pourrait que ceux dont la stratégie compensatoire principale est l'usage de substances ont été impactés par le stress induit par la pandémie. En plus des risques inhérents à l'usage de substances, ces adolescents sont confrontés à une augmentation du risque infectieux liés au partage de matériel, à la transmission des maladies par l'air du fait de fumer ou de vapoter et parce qu'ils ne peuvent pas porter de masque à ce moment-là. Le traitement de troubles liés à

l'usage de substances et le fait d'aider les jeunes à diminuer leur consommation sont des stratégies clés dans la gestion de la pandémie lors d'un confinement.

Dr Frédéric Marwood
(traduction française)

Dre Sharon Levy, MD
(version originale anglaise)

Dumas TM, Ellis W, Litt DM. What does adolescent substance use look like during the COVID-19 pandemic? Examining changes in frequency, social contexts, and pandemic-related predictors. *J Adolesc Health* 2020;67:354-61.